

ment on ne pensait pas alors au règlement de colonisation récemment adopté par les successeurs de ces messieurs.

Nous sommes en 1793. Cet esprit de véritable *Fair Play* britannique dura très longtemps dans l'Ontario, puisque soixante-quatre ans plus tard (en 1857) le Dr Ryerson, chef du département de l'Instruction publique du Haut-Canada, répondait aux contribuables canadiens-français :

« *Messieurs,*

« *En réponse à votre lettre du 16, j'ai l'honneur de vous dire que le français étant autant que l'anglais l'une des langues reconnues du pays, il est absolument convenable et légal que les Trustees permettent l'enseignement des deux langues dans les écoles, aux enfants dont les parents désirent qu'ils apprennent les deux langues.* »

En face de ces textes, la légende de l'Ontario exclusivement anglais fait vraiment pitié; et comment expliquer que des hommes sérieux semblent encore y croire !

\* \* \*

Voyons si elle a plus de chance au Manitoba.

M. William Henry Moore ne doit pas être très enclin à partager ce qu'on appelle aimablement nos préjugés; il écrit pourtant à la page 19 de son livre *The Clash* :

« *Pendant plusieurs années après la conquête, tout le Canada demeura français. Dans tout le pays qui constitue maintenant Québec, Ontario et Manitoba qui était le Québec de ce temps-là, les premiers habitants conservèrent leur langue et tout ce qui constituait leur nationalité.* » Donc